

Montreuil, le 7 novembre 1985

* QUELLE IMAGE, ILS DONNENT DE NOUS !

C'est frappant, ils ont l'air tellement tous d'accord que ça paraît vrai, ou que ça pourrait le paraître. "La C.G.T. c'est ringard, fini, dépassé ...". Qu'ils soient journalistes de la grande presse écrite ou de la télé, qu'ils soient dirigeants de confédérations syndicales ou de partis politiques de droite, du milieu ou se disant de gauche, c'est du pareil au même.

C'est plus ou moins affiné, mais cela va dans le même sens. Dans les salons aujourd'hui, il ne fait pas bon de dire qu'on est cégétiste. "Mon pauvre ami ça ne vous a pas encore passé. Vous me ferez sept heures de télévision par jour et trois pages de votre quotidien préféré".

Dans nos rangs, cela pose des problèmes. Nous n'aimons pas nous sentir marginalisés, dépassés, nous pensons qu'il faut réagir mais comment ?

D'abord, il faut bien voir la nature de l'attaque. Est-ce sur le fond ou sur la forme ? "Le look", mot à la mode, c'est la forme, l'image. Dans le cas qui nous intéresse, le look de la C.G.T., ça concerne avant tout le fond. Ces gens là sont nos adversaires. Nous ne sommes pas naïfs au point de penser qu'ils veulent nous conseiller pour que notre C.G.T. ait un meilleur look.

C'est donc bien sur le fond que porte l'attaque. Aujourd'hui, nous sommes les seuls sur le plan syndical à lutter, et notre lutte représente une remise en cause sur l'essentiel. C'est insupportable pour eux, certes ça l'a toujours été. Mais aujourd'hui la C.G.T. peut être la seule à représenter l'espoir. C'est un risque qu'il faut tenter d'écarter, et nous sommes dans une période de confusion politique, de progression des idées de fatalité, de mobilisation ascendante mais pas encore au niveau voulu ... Tous ces éléments les incitent à mener la bataille contre nous pour éloigner les salariés de notre organisation, pour freiner le développement des luttes, et discréditer notre propos.

Tout cela se vérifie quand on y regarde de près. En gros, il y a trois axes d'attaque.

1. La C.G.T. serait irresponsable

Par exemple : "La C.G.T. ne se représente pas ce que c'est un milliard de pertes par mois chez Renault". C'est aussi "La C.G.T. revendique alors qu'il y a la crise, alors qu'il y a des chômeurs qui vivent des situations pénibles ..." D'ailleurs la C.G.T. ne mobilise que dans le Secteur public.

Nous serions incapables de tenir compte de la situation présente. Nous sommes marginalisés de fait parce-que tout s'organise autour de la nécessité de gérer la crise. Impossible pour nous de nous intégrer dans un tel débat. On est pas dans le coup, "on est ringard".

Il ne faut pas nous suivre, il faut nous écarter des centres de décision.

2. La C.G.T. serait incapable de s'adapter

Par exemple.: "la C.G.T. refuse la remise en cause des acquis sociaux". Nous serions figés à la situation de la fin du 19ème siècle. Des dinosaures, une espèce en voie de disparition, encore capable de faire des bruits, mais il s'agit de derniers soubresauts.

Alors on distingue aujourd'hui deux sortes de syndicalisme. Le syndicalisme du passé : C.G.T. et F.O., et le syndicalisme capable d'imaginer l'avenir : C.F.D.T. et C.G.C.

Finie la lutte de classe, il y a la crise, on se sert de la crise pour développer la gestion capitaliste.

Dans cette optique on est une organisation dépassée, incapable d'imagination et qui s'accroche par dogmatisme à des acquis totalement inadaptes aujourd'hui.

3. La C.G.T. serait incapable de mobiliser

Par exemple : "la C.G.T. est incapable de traduire les aspirations des travailleurs", "la C.G.T. agit pour le compte du parti-communiste ..."

C'est un thème permanent mais qui peut avoir plus d'impact aujourd'hui alors qu'il y a un recul général de la syndicalisation dû en bonne partie aux méthodes patronales.

Aujourd'hui, il s'agissait de gêner à la préparation et à l'organisation du 24 Octobre et d'empêcher le développement des luttes en installant le trouble dans les idées.

* DONNER UNE AUTRE IMAGE OUI, MAIS ...

On peut modifier, sûrement :

- En prenant mieux en compte les aspirations,
- En associant mieux les syndiqués et les travailleurs,
- En ayant une expression plus communicante.

1. Prendre de mieux en mieux en compte les aspirations diverses

C'est notre rôle. Il s'agit donc de mieux jouer notre rôle et aussi de donner à la C.G.T. une image plus proche des salariées.

2. Créer de meilleures conditions pour l'action de masse

Faire reposer davantage les revendications et l'action sur les syndiqués et les travailleurs.

Pour le 24 Octobre, on a beaucoup décidé sur le lieu de travail et souvent ce sont les salariés eux-mêmes qui ont décidé. Des patrons ont vu le danger d'une telle pratique et sont intervenus directement.

3. Avoir une expression plus communicante

Les deux premiers aspects sont de la responsabilité de l'ensemble de l'organisation et c'est une question de pratique syndicale. Celle-ci, c'est plus spécialement notre responsabilité de propa.

Avoir une expression communicante, c'est savoir se mettre à la place de celui qui va la recevoir. Cela paraît simple mais dans le concret ...

Est-ce que cela veut dire qu'il faut s'en tenir à ce qu'il veut bien entendre ? Cela conduirait, sous prétexte de chercher à avoir le "look" ou sous prétexte de ne pas rebuter etc ... à dénaturer ou à vider notre message.

C'est de la propagande que nous faisons. Il faut faire passer nos idées. Pour y arriver, on tient compte de ce qu'il y a dans les têtes afin de mieux exprimer ce que nous avons à dire. On peut aussi tenir compte des modes, des goûts, de la séduction etc ...

Ce qui compte c'est qu'en final, on parvienne à faire partager nos idées.

Quand on aura un bon "look", c'est à dire, pour ce qui nous intéresse, une meilleure image parmi les travailleurs, nous n'aurons pas pour autant réglé nos problèmes avec nos adversaires. Notre "look" leur plaira encore moins, parce-que, c'est un "look" de classe qu'il nous faut.

* CACHEZ CETTE GREVE QUE JE NE SAURAI VOIR (1)

"La vieille mythologie selon laquelle l'action syndicale c'est la grève a vécu".

E. MAIRE

"C'est du syndicalisme d'avant-hier"

E. MAIRE

"Le rapport de la grève a changé" ... "La grève est impopulaire".

MERCIER (CFDT)

"Il s'agit des derniers barrissements d'un dinosaure qui est en train de mourir, celui du syndicalisme de classe".

MARCHELLI (CGC)

(1) Que Molière nous pardonne de plagier (pour la bonne cause) une phrase de son Tartuffe.

"Les gens n'ont pas envie de faire la grève ... l'échec de la journée nationale de la C.G.T. était prévisible, mais il n'est pas bon pour le mouvement syndical dont il ternit l'image".

A. BERGERON

QUELQUES REFLEXIONS

1. Avec un côté hargneux (la CGC) "joyeux" (Maire) ou résigné (Bergeron) les syndicats réformistes tirent à boulets rouges sur la grève.

Mais pas que contre la grève. Ce qui indispose ces trois organisations, c'est l'action normale, légitime des militants de la C.G.T. et des syndiqués. Il faut tirer sur tout ce qui bouge.

Ces convictions, d'autres les partagent, notamment du côté du patronat. Ce n'est pas nouveau. Pas la première fois non plus que l'action se prépare, se développe dans un contexte de polémique syndicale. Mais ce n'est pas fréquent de voir l'engagement anti-grève du patronat, du gouvernement et des syndicats réformistes atteindre de tels sommets.

2. La C.F.D.T. est allée vraiment très loin en condamnant ses militants du Mans pour avoir fait grève, en proclamant aux PTT que la grève allait f... en l'air la nouvelle numérotation, en affirmant à EDF que les consignes de sécurité étaient bafouées par les grévistes C.G.T.

Les militants, les adhérents de la C.F.D.T. sont-ils vraiment sur ces positions ? E. MAIRE peut fort bien prendre pour adhésion à ses propos ce qui n'est qu'incertitude sur les résultats de l'action ou carrément pour certains impossibilité personnelle de faire grève.

3. Parmi les leçons du 24, on peut noter :

- le caractère fortement revendicatif de la journée : est loin des décisions politiques que nous prêtent ces secrétaires généraux,

- la démarche parfaitement démocratique adoptée (consultation des salariés),

- le fait que grévistes et non grévistes ne sont pas si éloignés que cela au lendemain du 24. Il n'y a pas comme voudraient le faire croire MAIRE, BERGERON et MARCHELLI les hommes préhistoriques et ceux de l'an 2000, mais des gens qui travaillent ensemble et ont des problèmes communs qui existent toujours après le 24 et qu'il faut résoudre. Toute la question est là.

4. Attaquer la grève c'est vider de tout sens toute l'action syndicale, qu'on ne s'y trompe pas ! A part signer l'UNEDIC, jeter l'anathème et se répandre en médisances, nos trois compères sont bien inactifs.

Question à 10 FRS pour E. MAIRE, (mais les autres peuvent y répondre). Quand il fait, comme il dit "l'économie de la grève" qu'y gagnent les salariés ?

Par contre, on peut mettre quelques poids dans la balance de notre action syndicale : voir les cheminots, voir les chantiers navals de la Ciotat et on peut continuer. La préparation et les suites du 24 sont riches de succès revendicatifs.

* CONCLUSION PROVISOIRE (1)

Nous on trouve que le nouveau syndicalisme, c'est plutôt triste et très, très dangereux. A ne pas sous-estimer, donc, mais à combattre résolument. Et quitte à être "ringard" si on terminait sur une phrase de Griffuelle (1908) : "La grève, maniée par une classe ouvrière rendue forte par ses luttes, grâce à des syndicats puissants et agissants peut davantage que tout le contenu des bibliothèques ; elle éduque, elle aguerrit, elle entraîne et elle crée".

(1) Hélas, ça va durer ...

* SE BATTRE POUR L'INFORMATION

Le rôle joué par les médias de masse avant, pendant et depuis le 24 est à analyser en fonction des situations concrètes et en tenant compte des différences qui peuvent exister d'une région à l'autre.

Quoi qu'il en soit, il nous faut exiger le droit de réponse sur tous les médias régionaux concernés quand nous estimons avoir à rétablir la vérité sur la façon dont ils ont rendu compte de nos actions.

En règle plus générale, il nous faut continuer les contacts avec les différents médias pour que la C.G.T. puisse s'exprimer dans tous d'une façon qui corresponde à son rôle dans la vie sociale du pays.

Enfin, la bataille pour l'information passe par une information réelle des salariés dans l'entreprise : bien expliquer le 24, montrer ce que la presse en a dit et communiquer aux salariés nos réactions, en provoquant les leurs, voilà de quoi meubler les panneaux syndicaux.

En complément sur ce sujet, nous vous communiquons le texte d'un tract émis par la région Picardie.

VOIR AU VERSO ----->



LA PRESSE ECRITE, LA RADIO,
LA TELEVISION TRONQUENT, FALSIFIENT,
DEFORMENT L'INFORMATION SOCIALE

TRAVAILLEURS MEFIEZ VOUS

Les grands moyens d'information que sont la radio, la télévision, la quasi totalité de la presse écrite sont étrangement animés de la même attitude fautive lorsqu'il s'agit de parler de la CGT, de la lutte des travailleurs.

LA DESINFORMATION, LE MENSONGE, FIL CONDUCTEUR DES MEDIAS

Il est curieux de constater l'unanimité des médias pour déverser leur flot quotidien d'injures, de calomnies, de falsifications à l'égard de la CGT.

Ainsi, pour la journée nationale d'action du 24 octobre, les titres sont : «LA GRANDE PAGAILLE DE LA CGT», «LE JEUDI NOIR DE LA CGT», «LES USAGERS DES TRANSPORTS EN COMMUN GENES PAR LA CGT», «LA CGT JOUE SON VA-TOUT».

RIEN sur les préoccupations, les problèmes des travailleurs.

RIEN sur les raisons de la journée nationale d'actions.

RIEN sur les fortunes toujours plus grandes.

RIEN sur les profits qui progressent considérablement.

Et il en est ainsi chaque fois que les travailleurs avec la CGT sont contraints d'engager des mouvements de grève face à l'intransigeance du patronat ou du gouvernement.

LEURS MOTIVATIONS :

**FAIRE ACCEPTER AUX TRAVAILLEURS
L'AUSTERITE ET SES CONSEQUENCES.**

Malgré l'unanimité du patronat, du gouvernement, des autres syndicats à vouloir faire supporter le cri de du système capitaliste aux travailleurs, ceux-ci agissent et exigent de pouvoir vivre mieux et dignement. Alors, il faut masquer cette réalité. Il faut faire croire à la population que quelques marginaux perturbent l'économie, la vie du pays.

LE GOUVERNEMENT DONNE LE 'LA'

Dans cette honteuse et scandaleuse campagne contre les travailleurs, le gouvernement de Monsieur Laurent FABIUS n'est pas en reste. Pire même : c'est lui qui donne le ton à la presse.
Ainsi Pierre BEREGOVY a déclaré à propos de cette journée du 24 octobre : « la CGT a des préoccupations politiques partisans ».

LA PRESSE ECRITE, LA RADIO, LA TELEVISION EN SEINE MARITIME
S'INSCRIVENT TOTALEMENT DANS CE
PROCESSUS.

Paris Normandie, Le Havre Libre, Le Havre Presse, le Courrier Caennais, Les Informations Diepploises, Le Journal d'Elbeuf, radio Haute Normandie, FR 3 Haute Normandie s'inscrivent dans ce concert contre les travailleurs.

S'ils acceptent parfois, après de nombreuses discussions, de passer une déclaration de la CGT, c'est pour ensuite, dans un titre à côté, mieux la calomnier.

CELA DOIT CESSER

L'UNION DEPARTEMENTALE CGT DE SEINE MARITIME VOUS APPELLE A REAGIR, A PROTESTER CHAQUE FOIS QUE LA CGT, LES TRAVAILLEURS, SONT TRAINES DANS LA BOUE.

● TELEPHONEZ, ENVOYEZ DES TELEGRAMMES DE PROTESTATION AUX JOURNAUX, A LA TELE, A LA RADIO.

● EXIGEZ UNE INFORMATION HONNETE.

**▶ LE MENSONGE NE DOIT PAS
ETRE BANALISE**

**POUR SAVOIR VRAIMENT CE QUE FAIT,
CE QUE DIT, CE QUE PROPOSE LA CGT**

LISEZ SA PRESSE

La Vie Ouvrière - Antoinette - Options

**■ LA C.G.T. ROULE
POUR LES INTERETS DES SALARIES ET DU PAYS**

**■ LA PRESSE, LA RADIO, LA TELE
ROULENT EUX**

POUR LE PATRONAT, LA DROITE, LE GOUVERNEMENT